Chœur Régional d'Auvergne
Direction Blaise PLUMETTAZ

LES DOCS DU CHOEUR

Le Chant des PASCAL

Célébration des 400 ans de la naissance de Blaise Pascal

Blaise PASCAL – *Pensées*

Paschal de L'ESTOCART – *Octonaires de la Vanité du Monde*

Par le croisement des arts, théâtre et musique, nous souhaitons inviter le public à appréhender d'une manière inédite les *Pensées* de Blaise Pascal et le contexte dans lequel il a vécu. En parallèle, nous voulons faire découvrir un compositeur peu connu et pourtant très intéressant, Paschal de L'Estocart.

L'univers de Blaise Pascal est à la fois particulièrement subtil et très évident, tout comme les mécanismes de sa machine à calculer, fort sophistiqués, donnent un résultat limpide ! Ses *Pensées* contiennent beaucoup de raisonnements très complexes, mais aussi des assertions fulgurantes et immédiatement saisissables : « L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais ... ». Les quelques textes choisis pour ce spectacle veulent mettre en lumière différentes facettes de la riche personnalité du clermontois.

Pieter CLAESCZ, Vanité*, vers 1628, huile sur bois, Germanischen Nationalmuseum, Nürnberg*

Blaise Pascal – *Pensées*

Gérard Edelinck,
Portrait de Blaise Pascal, 1696

Blaise Pascal naît à *Clairmont* (actuellement Clermont-Ferrand) et y passe les premières années de sa courte vie. C'est un enfant extraordinairement précoce, un surdoué, en quelque sorte. Sa sœur Gilberte est admirative « des questions qu'il faisait sur la nature des choses ». Ouvert par son père à un vaste éventail de connaissances, à la littérature comme aux mathématiques et aux sciences expérimentales, il mène très jeune une vie d'une intense activité, fréquentant les salons, la cour, et surtout les cercles scientifiques. Il rédige de savants et hardis traités, mais est aussi attiré par l'expérimentation, confronte ses recherches avec le réel, fait faire des expériences sur la pression au sommet du Puy-de-Dôme, invente une machine arithmétique...

À 25 ans, après avoir fait la rencontre du courant janséniste de Port-Royal, il ajoute à ses activités pratiques et scientifiques une intense recherche spirituelle et, à 29 ans, il connaît une illumination - « nuit de feu » - qui va bouleverser son existence.

Après avoir jeté ses forces dans la bataille opposant jésuites et jansénistes, vive bataille portant sur la grâce qui serait accordée ou non par Dieu à tous les hommes, il entreprend un vaste ouvrage destiné à mener ses contemporains vers la conversion, une *Apologie de la religion chrétienne*. Il meurt à 39 ans, souffrant de ne pouvoir mener à bien ce projet qui lui tient à cœur. Il en laisse le plan et une multitude de textes brefs ou développés : les *Pensées.*

Ces textes portent la marque de cette vive intelligence, de ce goût pour le dialogue et le débat, de cet enthousiasme juvénile posant sans cesse « des questions sur la nature des choses ». Le lecteur d'aujourd'hui est interpellé par les sujets universels qu'il soulève ; nous voyons les principales attitudes humaines traverser la scène des *Pensées* -l'amour-propre, le pouvoir, le divertissement, l'imagination qui trompe l'homme, les vanités du monde… L'écrivain exprime ses interrogations et sa foi par des phrases simples, des sortes d'aphorismes, des propos incisifs et très imagés. Le style du poète s'allie à celui du savant pour aboutir à une saisissante puissance verbale, qui se prête particulièrement bien à l'oralité et à la mise en scène, grâce à la brièveté et au caractère fulgurant de certains propos.

« Voilà notre état véritable.
C'est ce qui nous rend incapable de savoir certainement et d'ignorer absolument.
Nous voguons sur un milieu vaste, toujours incertains et flottants,
poussés d'un bout vers l'autre ».

Paschal de L'Estocart

(vers 1537/8 – après 1587)

On possède très peu d'informations sur la vie de Paschal de l'Estocart. Ses dates de naissance et de mort sont des conjectures à partir de quelques documents. Il fut actif à Lyon, probablement dans un autre métier que la musique. Il a séjourné à Bâle, Genève et en Italie. Il a su développer, à la frontière du madrigal italien et de la chanson française, un langage particulièrement expressif et ciselé.

Toute l'œuvre qu'il nous a laissée tient en 5 recueils, publiés à Genève entre 1582 et 1583. Nous y trouvons des œuvres très influencées par la Réforme Protestante : L'Estocart fut en effet en contact avec d'éminents acteurs de cette pensée à Bâle et Genève. Sa mise en musique des *150 Pseaumes de David* en est l'une des manifestations les plus éclatantes. Mais il a également servi le parti catholique par ses *Quatrains du sieur de Pibrac*, dédiés à Charles III, duc de Lorraine. Ceci corrobore des contacts et des gratifications qu'il a reçues de différentes autorités catholiques.

Sa maîtrise musicale s'applique sur toute son œuvre, et se trouve exacerbée dans ses deux livres des *Octonaires de la vanité du monde*. Il s'empare des textes très brefs du pasteur Antoine de Chandieu et de quelques autres contemporains sur le thème très en vogue à cette période : la vanité des choses de ce monde et, en creux, l'importance de porter l'attention aux réalités divines. Il utilise quelques éléments techniques de l'écriture italienne, dans l'illustration des mots et la liberté des formules rythmiques. Il utilise de manière personnelle très subtile les changements chromatiques et ose réduire les formats à de vraies miniatures.

Cette écriture incisive et fulgurante annonce parfaitement, à soixante-dix ans d'écart, la rhétorique aiguisée de Blaise Pascal.

« Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie ».

Antoine de Chandieu

(1534-1591)

Il s'agit d'une autre figure importante du spectacle. Ce fut un acteur essentiel dans l'activité de la jeune et dynamique Église de Genève, aux côtés de Jean Calvin. Il fut actif en tant que pasteur et écrivain dans plusieurs domaines : histoire, controverses, poésie. Ses *Octonaires sur la Vanité et Inconstance du Monde* auront un succès important et seront également mis en musique par Claude le Jeune. La version de L'Estocart reste cependant plus dense.

En 1571, Chandieu perd sa fille aînée, âgée de 7 ans. Il compose alors un magnifique poème de 160 vers, le *Cantique de la misère de ceste vie*, qui exprime sa douleur et son espérance face à ce drame. Quelques mois plus tard, le 27 août 1572, le compositeur Claude Goudimel en fera sa dernière composition, avant d'être victime du massacre de la St-Barthélémy où furent exécutés sommairement de très nombreux protestants. Nous laisserons résonner en début de spectacle ce chant profond et intense sur le sens de la vie, au-delà de la mort.

La perspective protestante de Chandieu peut tout à fait rejoindre le courant du catholique Jansen, très proche des Réformés par la rigueur, l'austérité et la référence à Saint-Augustin. On sait Pascal très proche de cette ligne. Mais celui-ci, au lieu de se refermer sur ces réminiscences, va par une voie étroite offrir des perspectives sur le propre de la créature humaine (entre *ange* et *bête*). Les différentes expressions littéraires de Chandieu, bien que provenant d'une plume « réformée », sont l'émanation d'une préoccupation plus généralement humaniste, faisant fi des fanatismes. Une nouvelle anthropologie se fait jour qui occupera également Blaise Pascal : quelle place de l'Homme dans un univers difficile à sonder ?

« Qu'est-ce qu'un homme dans l'infini ? ».

Eustache Du Caurroy

1549 - 1609

Ce fut un compositeur très renommé à son époque et dans sa postérité. Il était attaché à la cour des rois Henri III et Henri IV. Il a participé aux mêmes concours de composition que Pascal de L'Estocart. Ses *Fantaisies* instrumentales sont particulièrement travaillées et en font l'un des exemples de la pratique musicale du début du XVIIe siècle. Le quatuor de violes de gambe et le luth présenteront quelques-unes de ces pièces qui ont été publiées quelques années avant la naissance de Blaise Pascal.